Revue de presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton de bâle

Les banques suisses fondent une société internationale

Le 31 mars dernier a été fondée à Bâle la société Intersettle Swiss Corporation for International Settlements. Le but de la société, dont le capital s'élève à 10 mio. de frs, est de renforcer la coopération entre les banques suisses à vocation internationale et les institutions de clearing étrangères en matière de transactions sur titres. Intersettlement entrera en activité aussi rapidement que possible, a communiqué l'Association suisse des banquiers (ASB), à Bâle.
Des représentants de banques suisses actives au plan international ont participé à la fondation de la société et composent son conseil d'administration, indique l'ASB.
En Suisse, la SEGA, Société suisse pour le virement des titres SA, à Bâle, continuera de s'occuper du clearing des titres dans le pays.

canton de berne

Les grandes banques suisses quittent les points chauds du globe

Après Panama, le Crédit Suisse (CS) a quitté un autre point chaud du globe, Beyrouth. La Société de banque suisse (SBS), quant à elle, n'a pas de représentation au Liban, mais a dernièrement réduit très fortement les activités de sa filiale panaméenne. Le troisième « géant » des banques suisses, l'Union de banques suisses (UBS), qui a des représentations à Beyrouth et à Téhéran, ainsi qu'une filiale à Panama, a déclaré à l'ATS qu'elle n'avait pas, pour l'instant, l'intention de suivre le mouvement.
Le retrait du Panama du CS, et le retrait partiel de la SBS, dont la filiale panaméenne ne s'occupe plus que des transactions offshore, annonceraient-ils un repli général des grandes banques suisses des pays à la situation politique agitée ? Un fait est certain : le CS a vendu sa filiale « Crédit Suisse (Moyen-Orient) Sa libanaise », filiale du CS depuis 1975, qui comprend une succursale à Beyrouth Est et une autre à l'Ouest.
Selon Alfred Schaufelberger, un des responsables du Moyen-Orient pour le CS, la vente de la filiale libanaise se justifie par les conditions politiques qui prévalent au Liban. Les 70 employés, tous Libanais, ont entrepris depuis un mois environ une action de refus de travail, illicite selon M. Schaufelberger, puisqu'ils n'ont pas fait les démarches nécessaires pour faire grève.

canton de fribourg

Bulle : présentation d'un futur centre d'enseignement hôtelier

Actuellement en construction à Bulle, le futur « Centre International de Glion en Gruyère » sera opérationnel dès septembre 1989. Il accueillera entre 130 et 150 étudiants, dont une centaine en internat, qui se verront proposer une formation dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, des établissements de soins ou encore du tourisme. Le bâtiment en voie de réalisation coûtera entre 14 et 16 millions, ont indiqué les responsables du centre.
Les programmes projetés à Bulle seront appelés à compléter les moyens de formation de l'institution qui est implantée depuis 25 ans à Glion (VD). L'offre portera aussi bien sur la formation préparatoire que professionnelle ou permanente. Les responsables du centre estiment que 10 à 15 emplois seront créés à Bulle. Le corps enseignant sera à disposition des écoles de Glion et de Bulle.
Le Centre International de Glion s'efforce de réaliser une symbiose entre la théorie et la pratique. Outre ces activités dans le domaine de la formation, il propose des services-conseils. L'année dernière, plus de 340 étudiants en provenance de 47 pays ont suivi les cours du centre.

canton de neuchâtel

« Le mètre et la seconde » Prochaine exposition à La Chaux-de-Fonds

Le Musée International de l'Horlogerie (MIH) a présenté lors d'une conférence de presse les grandes lignes de sa prochaine exposition annuelle qui sera consacrée à Charles-Edouard Guillaume, prix Nobel de physique en 1920. Placée sous le titre « Le mètre et la seconde », cette exposition retracera la vie du physicien consacrée sans relâche à la science.
Par ailleurs, le MIH s'est félicité du nombre élevé des entrées - 51 246 visiteurs - enregistrées en 1987 à l'occasion notamment de l'exposition « La main et l'outil ». Cette exposition a d'ailleurs trouvé un prolongement sous la forme d'un ouvrage « De la main à la Machine ». Ecrit par J.-C. Nicolet, abondamment illustré, cet ouvrage retrace l'histoire des outils et des machines qui ont permis de fabriquer l'horlogerie mécanique des origines à 1920.
Enfin, le MIH à l'occasion de sa traditionnelle manifestation annuelle a présenté à la presse quelques-unes des pièces rares acquises ou reçues en 1987. Parmi elles citons : une horloge de table Renaissance avec automate, connue sous le nom de « Nègre et chien » ainsi qu'une horloge en fer du XVIIIe siècle, caractérisée par une sonnerie à l'italienne.

canton du tessin

Collection Thyssen-Bornemisza en Espagne : Madrid persiste et signe

Le gouvernement espagnol, exprimant sa surprise devant l'énergie des démentis de la Fondation Thyssen, a réaffirmé que la collection du magnat de l'acier viendra à Madrid, dans un premier temps « pour dix ans ».
A la présidence comme au ministère de la culture, les porte-paroles répètent que le baron, dans une lettre au ministre Javier Solana, s'est engagé à confier temporairement une partie importante de sa collection à l'Espagne.
Dans cette lettre, le baron insiste sur le caractère partiel et temporaire du prêt. La porte-parole du ministère de la culture, Juby Bustamante, a indiqué qu'il s'agit du « principal noyau de la collection », un maximum de 700 tableaux, qui viendraient en Espagne « pour au moins dix ans ».
Les conditions imposées par le baron ne semblent pas poser de problèmes majeurs, a-t-elle ajouté, et un accord formel devrait être signé rapidement. Les tableaux en majorité impressionnistes et contemporains, seront logés au Palais de Villahermosa, tout près du Prado, dont ils combleront admirablement les quelques lacunes.

M. Solana a par ailleurs indiqué qu'un aménagement satisfaisant de Villahermosa devrait être réglé « d'ici peu » et que les travaux nécessaires ne devraient pas durer plus de « 12 à 18 mois ».

Les fêtes du lac de Lugano

Lugano vient de préparer pour la 11e édition des « Fêtes du Lac » un programme de manifestations très attrayant destiné à ses hôtes pendant les vacances de printemps-été 1988.

Parmi les manifestations les plus importantes nous citons : du 3 au 5 juin le « Rallye international de Lugano » et du 17 au 19 juin le « New Orleans à Lugano », festival du jazz traditionnel en plusieurs lieux de la zone piétonne.

Du 29 juin au 1er juillet se tiendra l'important « Festival Jazz », trois soirées sur la Piazza della Riforma dédiées au jazz moderne.

Juillet s'annonce avec plusieurs concerts de fanfares américaines et, du 15 au 17, avec une nouvelle initiative originale, le « 1er Festival du Bateleur ». Le programme propose ensuite, le 16 juillet, le Feu d'artifice de Campione et le 17 la Nage populaire de Caprino à Lugano.

La curiosité du « 5e Festival des orgues de Barbarie » du 22 au 24 juillet rivalisera avec le spectaculaire grand feu d'artifice du 23 juillet dans la baie de Lugano.

Les 27 et 28 août aura lieu la troisième édition de l'originale « Rencontre européenne de fifres et tambours américains », une manifestation unique en son genre en Suisse.

De nombreux concerts, des soirées tessinoises dans les montagnes et sur le lac ainsi que des manifestations récréatives, gastronomiques et culturelles complètent le riche calendrier des Fêtes du Lac de Lugano 1988. (luf).

Renseignements et programme :
Office du tourisme, CH-6901 Lugano
Tél. 091/21 46 64 - telex 844 032

canton du valais

Six personnalités pour travailler la vigne de Jean-Louis Barrault

La « plus petite vigne de la terre », cadastrée et notariée, reconnue par Berne, n'aura jamais été l'objet d'autant de sollicitude de la part des vignerons à l'occasion des travaux de printemps. Pas moins de six personnalités se sont occupées d'elle, à Saillon, vaquant aux travaux de la taille et de la fumure notamment. C'est l'artiste Tessinois Dimitri qui a eu l'honneur cette année de procéder à la taille du vignoble, composé de trois ceps, et offert en son temps par les amis du faux-monnayeur Farinet à l'acteur parisien Jean-Louis Barrault.

Avant que le mime Dimitri ne s'empare du sécateur, les premiers travaux ont été exécutés par cinq personnalités dont la vie symbolise diverses facettes du Vieux-Pays, soit Jean Daetwyler pour la musique, Rodolphe Tissières pour le tourisme, Maurice Zermatten pour les lettres, Joseph Michaud pour l'économie et Charly Menges pour la peinture.

Rappelons que de nombreux artistes, écrivains, hommes politiques, ou savants ont déjà dans le passé répondu à l'invitation des adeptes du « bandit au grand cœur », notamment l'abbé Pierre, Marthe Keller, Yvan Rebroff, Paul-Emile Victor, Tino Rossi, les Compagnons de la Chanson, Léo Ferré, Haroun Tazief, Edmond Kaiser, Gilbert Bécaud, Jacques Dufilho, Madeleine Renaud, jusqu'à l'ex-brigadier Jeanmaire qu'on avait autorisé à sortir de prison, non sans quelques remous, pour se rendre à Saillon savourer « le vin de la liberté ».

Mise en Service du plus grand téléphérique de Suisse

Le coup d'envoi officiel a été donné en décembre sur les hauteurs de Verbier et Nendaz au « plus grand téléphérique de Suisse ». Son nom est « Jumbo ». Chacune des deux cabines qui ont commencé à faire la navette entre le secteur de La Chaux sur Verbier et le glacier des Gentianes à 3000 mètres d'altitude peut emporter 150 personnes à son bord. Le poids de charge dépasse 22 tonnes. La fête s'est déroulée sous un soleil splendide face à la mer de brouillard recouvrant la vallée du Rhône.

L'installation peut véhiculer 1150 personnes à l'heure et met moins de 7 minutes pour relier les champs de neige de Verbier au glacier. Les travaux ont exigé un investissement de 20 millions de francs. La liaison est assurée du glacier jusqu'au sommet du Mont-Fort par une autre cabine inaugurée il y a quatre ans. Les milliers de skieurs basés à Verbier mettront désormais 35 minutes de moins pour gagner le Mont-Fort à 3333 mètres.

La mise en service du téléphérique La Chaux-Mont-Fort porte à plus de cinquante le nombre des installations de Téléverbier. Près de 35 000 personnes peuvent être conduites actuellement en une heure sur les champs de neige de la station. En 1951 Verbier remontait 50 000 personnes par année. Le total est passé à plus de 800 000 en 1960, à 6 millions en 1975 et à plus de 10 millions aujourd'hui. C'est en 1910 que les premiers skieurs arrivèrent dans cette région encore vierge. La première installation de remontée date de 1946 sous la forme d'un finiluge dont le cable sautait parfois causant l'émoi des premiers partisans des « remonte-pentes ».

Zermatt : vers la construction d'un hôtel historique

L'un des hôtels les plus anciens et les plus prestigieux du Valais, celui de Riffelalp, au-dessus de Zermatt, à 2 200 mètres, face au Cervin, sera reconstruit à la suite de l'incendie qui l'a ravagé en 1961. Ainsi en a décidé l'illustre famille Seiler, propriétaire de l'hôtel. Dans un premier temps, on inaugurera cette année deux des dépendances de la bâtisse, transformées en hôtel trois étoiles et en un ensemble de studios de vacances.

L'hôtel Riffelalp fut construit en 1879 par Alexandre Seiler à une époque où le chemin de fer du Gornergrat n'existait pas encore. C'était l'un des fleurons des Seiler qui possédaient même, rappelons-le, le glacier du Rhône. L'établissement de 150 lits avait une renommée internationale. Il était devenu le lieu de rendez-vous de l'aristocratie européenne, notamment de la haute société britannique. Il fut anéanti lors de travaux de réparation, il y a plus d'un quart de siècle, et sa reconstruction, dans l'un des panoramas les plus étonnants de Suisse, coûtera plusieurs millions de francs.

Coutumes pascales vieilles de plusieurs siècles

Les fêtes pascales, du vendredi-saint au lundi, ont vu refleurir en Valais maintes coutumes, vieilles pour certaines de plusieurs siècles. C'est ainsi par exemple que dans des régions comme Savièse, Sembrancher ou Grimisuat, on a distribué le pain ou le vin aux fidèles dans les églises ou sur les voies publiques. Les touristes, friands de ce genre de traditions, étaient présents un peu partout, mêlés aux fidèles de l'endroit.

A Grimisuat, une procession s'est déroulée dans la nature avant le partage du pain bénit sur la place publique. La veille, à Sembrancher, les fidèles ont gagné un sanctuaire aux abords de la localité clamant les « Alleluia » avec une ferveur semblable à celle de leurs ancêtres. Le pain de Pâques a également été distribué dans le Loetschental.

C'est à Savièse, dans les hameaux d'Ormone et de Drône, que les coutumes pascales sont les plus ancrées. Elles remontent ici à 1579 en tout cas puisqu'à cette date, selon les vieux documents, la distribution du pain se faisait déjà. Les hommes du hameau de Drône possèdent en commun, aujourd'hui encore, une vigne de 700 toises, soit de près de 3 000 mètres carrés, qu'ils travaillent ensemble tout au long de l'année, avant de partager, aux fêtes pascales, le fruit de leur labeur en signe d'amitié avec leur entourage et les passants.

Pirmin Zurbriggen fêté dans son village

Liesse débordante dans la petite localité valaisanne de Saas-Almagell (VS) où toute la vallée fêtait le « héros du village », le champion de ski Pirmin Zurbriggen reçu par tous les siens. On était venu non seulement de la vallée de Saas mais de tous les coins du Valais, voire de l'extérieur du canton pour

célébrer le retour de « l'enfant prodige ». Le point culminant de la manifestation a été le cortège à travers les rues de la localité, suivi par dix mille personnes.
Ce cortège s'est ébranlé vers 15 heures. Toutes les sociétés locales étaient présentes entourant les autorités de la région. Pirmin a défilé debout sur un char en complet veston, les bras chargés de fleurs qu'il a lancées à la ronde tout en caressant au passage les enfants qu'on lui tendait à bout de bras. Le skieur était accompagné de plusieurs champions, amis sportifs, famille, et était précédé des autorités de la vallée parmi lesquels se trouvaient plusieurs conseillers d'état et de nombreux députés.
Selon la police locale, quelque dix mille personnes étaient accourues dans le village à cette occasion envahissant les balcons, fenêtres, terrasses et bloquant tout trafic sur la route de la vallée bien avant l'ouverture du cortège. Du haut des balcons, on agitait des banderoles où on lisait : « Pirmin champion olympique » ou « Pirmin unser Stolz ».
Selon les autorités, le tourisme dans la localité est monté en flèche depuis les succès sportifs de l'enfant du village. « C'est notre meilleure affiche » déclarait le directeur de la société de développement, tandis que le président de la commune notait en souriant : « C'est notre meilleur contribuable... après le barrage de Mattmark ».
Une tente de fête avait été montée aux abords du village où plus de 2 000 invités se sont retrouvés pour la partie officielle et le bal champêtre.

Le fendant à la recherche d'un nouveau veston

Le mouvement qui s'est amorcé d'un bout à l'autre du Valais viticole, dans le but de donner une nouvelle identité aux crus de ce canton, s'amplifie. Le sujet est sur toutes les tables de « carnotzet », sur toutes les lèvres assoiffées. Il revient régulièrement dans les débats qui animent les assemblées de vignerons, de marchands de vins, d'organisations faîtières ; on l'évoque aujourd'hui à Berne et Zurich dans les milieux de la consommation, chez ceux qui font et défont les lois du marché. « Le Fendant est à la recherche d'un nouveau veston » pour reprendre l'expression d'un viticulteur genevois.
Le Valais prend, à son tour, le virage des « appellations contrôlées », celui qui consiste à donner à chaque cru de qualité un acte d'origine, un certificat communal, une appellation qui respire le coin de terre, le terroir où ce vin est conçu, créé.
Le mouvement est réel mais lent. On ne chambarde pas, l'espace d'une saison, une tradition ancestrale. C'est étonnant comme les temps changent. Il n'y a pas si longtemps, même les Vaudois, maîtres en matière de production et de marketing, enviaient ces Valaisans qui d'un nom prestigieux, le Fendant, et d'un titre royal, la Dôle, vendaient allègrement leurs millions de litres de blanc et de rouge, en provenance de plusieurs régions, confondus en une même bouteille.
Autres temps, autres mœurs en matière de gastronomie. De plus en plus, le consommateur tient à connaître l'origine du nectar qu'il savoure. Il veut savoir si son Fendant vient de Sion ou Saillon, si c'est bien du Johannis de Chamoson. Il exige du Gamay de Fully et souhaite que sa Dôle de Salquenen ne soit plus un échantillon de toutes les zones de production du canton, sans distinction « de race ou de langue ». Ce mouvement est timide. Certains producteurs sont sceptiques, prudents, hésitent à changer leur appellation, leur sélection à l'encavage, leur étiquette.
D'autres s'y sont mis résolument, en misant, par ce biais, sur les vins de haute gamme. Les bienfaits se sont déjà faits sentir. Le Fendant de Sion a aujourd'hui une cote indéniable, en Suisse alémanique surtout. La capitale valaisanne, il est vrai, a pris la décision de n'englober sous l'appellation contrôlée de « Ville de Sion, aucun vin provenant d'une autre commune. Et cela à cent pour cent, même si les Vaudois, plus souples, accueillent leurs voisins dans le même flacon, à condition que le 50 % du vin annoncé soit correct.
On ne compte plus aujourd'hui les encaveurs qui tâtent, lancent des bouteilles sur la mer houleuse du marché, en misant sur leur terroir. Le consommateur prend goût à ce jeu et reste fidèle souvent à un cru qui restitue à son palais le parfum d'un parchet, d'un domaine bien déterminé. Cette entité est liée non point tellement à l'ensoleillement mais au sol qui porte le cep, à l'environnement dans lequel se prélasse la vigne, au foehn qui fouette les grappes, au travail dont la raison est l'objet et - disons-le - à l'amour que l'homme porte à son vin.
Ces données géologiques, climatiques, écologiques, cadastrales et humaines sont aujourd'hui autant de réalités qui hantent les vignerons au pays du Fendant et de la Dôle. Les jeunes encaveurs, comme des croisés, brandissent résolument le nouvel étendard.
L'appellation d'origine, véritable titre de noblesse du vin, attestation officielle de sa personnalité locale, communale, voire sédimentaire, est nouvelle pour la plupart des négoces du plus important canton viticole de Suisse. Certains sont encore à l'heure de la réflexion. D'autres sont sur le front et s'en félicitent. Cet argument de vente, on le sait, fait, depuis belle lurette, la gloire des Français et de maints encaveurs romands.
Le Valais, terre de tradition, enfile son nouveau veston mais se retourne encore, hésitant, devant la glace que lui tend le marché.

Trésors « brésiliens » pour les dix ans de la Fondation Gianadda

C'est une véritable histoire de l'art en raccourci que présente la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny, du 26 mars au 26 juin, d'abord, puis du 2 juillet au 6 novembre, pour fêter dix ans d'une activité débordante, notamment en expositions prestigieuses (Goya, Rodin, Giacometti, Toulouse-Lautrec, entre autres). Son président, M. Léonard Gianadda, a en effet pu s'assurer le concours du Musée de Sao Paulo, une institution jeune mais déjà très riche. Les plus grands maîtres européens sont au rendez-vous.
L'événement fera courir à Martigny toute l'Europe des arts. En deux expositions, la première s'étant ouverte en présence de S.E.M. Claudio Garcia de Souza, ambassadeur du Brésil en Suisse, et de M. Pietro Maria Bardi, directeur du Musée de Sao Paulo. Il s'agit d'un panorama allant de Raphaël à Corot. La seconde constituera le deuxième volet de ce panorama, de Manet à Picasso.

C'est la première fois que tant de chefs-d'œuvre de l'art européen sont rassemblés en si grand nombre, en tout plus d'une centaine, dans une ville suisse, depuis les mémorables expositions des trésors du Prado, à Genève, pendant la guerre civile d'Espagne, et du Musée d'art et d'histoire de Vienne, sitôt après la dernière guerre mondiale.

Le titre de la présentation ne dit pas toute la vérité : les premiers tableaux en date se situent au treizième siècle déjà. On part ainsi des « primitifs » italiens, notamment Daddi, Mantegna, qui donnent la main à Memling, Bosch, Cranach puis Bellini et le Pérugin, avant d'aborder Raphaël, Titien, Holbein, Hals, Zurbaràn, Velasquez, Rembrandt, Nattier, Chardin, Reynolds, Gainsborough, Lawrence, Goya, Ingres, Fragonard, Delacroix, Corot, Daumier et bien d'autres...
Alors que dès le début de juillet, Manet, Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gaughin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Picasso, Matisse, Bonnard, Vuillard, Hodler, Modigliani, Soutine, pour les principaux, illustreront les dix-neuvième et vingtième siècles.

Le Musée de Sao Paulo, « Museu de arte de Sao Paulo » (Ma SP), a été créé par une personnalité exceptionnelle, un « prince florentin des temps modernes », S.E.M. Francisco de Assis Chateaubriand Bandeira de Mello, sénateur, ambassadeur du Brésil à Londres, propriétaire d'une grande chaîne de quotidiens, revues et stations radio-tv brésiliens. L'organisation en a été confiée à un Italien, M. Pietro Maria Bardi, arrivé au Brésil en 1946 pour monter quelques expositions. Décision providentielle : en cinq ans à peine, M. Bardi a constitué dans les années cinquante une collection que le monde entier lui envie. Compétence, courage, passion, intuition, intelligence, cet homme de génie avait tout pour réussir.
Comme le MaSP vient de célébrer ses quarante ans, il était tout indiqué pour un amoureux de ce musée comme M. Gianadda d'en faire venir la quintessence à Martigny pour les dix ans de la fondation qu'il a créée en 1978, deux ans après la mort d'un accident

d'avion de son frère Pierre, à Bari, en sa mémoire. Deux imposants catalogues seront édités pour l'occasion.
La Fondation Pierre Gianadda abrite aussi, on le sait, un superbe musée de l'automobile, qui présente la plus importante collection de voitures anciennes suisses. Ce musée vient de recevoir une étincelante Martini (Saint-Blaise, 1904), du Musée Ford, à Détroit. D'autre part, la fondation a reçu, tout dernièrement aussi, une magnifique sculpture de Henry Moore, placée dans le parc. Il s'agit d'une « Large Reclining Figure », de 1982, et elle annonce l'exposition Moore de l'été prochain. De nouvelles joies en perspective.

LIBERTÉ ET PATRIE

canton de vaud

Adieu à un grand patron de presse romand

C'est par un culte présidé par deux pasteurs en la cathédrale de Lausanne que le monde politique, culturel et médiatique suisse a rendu hommage, à l'ancien conseiller national Michel Jaccard, administrateur délégué et rédacteur en chef du quotidien « La Nouvelle Revue de Lausanne », décédé dans sa 74e année.
On remarquait dans l'assistance le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz et les anciens conseillers fédéraux Georges-André Chevallaz et Pierre Graber, le président du gouvernement vaudois et le syndic de Lausanne, de nombreux éditeurs et rédacteurs, hommes de lettres et de théâtre, parlementaires fédéraux et magistrats cantonaux. M. Edouard Debétaz, ancien président du Conseil des Etats, président du conseil d'administration de la NRL, a retracé la longue et féconde carrière journalistique, politique et culturelle du défunt.

Mort de Benjamin Romieux

Benjamin Romieux, personnalité qui joua un rôle important dans le développement de l'information et de la culture à la Radio suisse romande, est mort début mars, à Lausanne, deux jours après avoir fêté son 74e anniversaire. Camille Lagalisse, qui se fit connaître sous le nom de Benjamin Romieux, était né le 1er mars 1914 à Lausanne, dans une famille d'origine française. Il acquit en 1959 la bourgeoisie de la commune vaudoise de Chardonne et épousa en 1960 la comédienne Jane Rosier.
Après avoir collaboré à la « Revue » et à la « Gazette de Lausanne », Benjamin Romieux entra en 1938 à Radio-Lausanne, où il devint animateur et metteur en ondes, auteur de feuilletons et de pièces de théâtre (« Eulalie, terre inconnue »), créateur de plusieurs émissions (« Un refrain court dans la rue », « Discanalyse », « Le monde cette quinzaine ») et adaptateur de cinquante romans à la radio.
Depuis 1943, il se consacra principalement à l'émission d'actualités « Le miroir du temps », devenue ensuite « Le miroir du monde », dont il fit un magazine de près de 2000 émissions, avec d'importantes archives politiques. Promu chef du service des actualités internationales de la Radio suisse romande, il acheva sa carrière en qualité de chef du département de l'information radio, de 1973 à 1979.
Gastronome et gourmet, Benjamin Romieux fut le « prévôt » de la Confrérie du Guillon, et l'un des chantres des vins vaudois.

Le sacre de l'informatique

Etape essentielle de son développement, l'Ecole polytechnique de Lausanne a inauguré son département d'informatique

Si les soucis que le blocage du personnel causa, durant dix ans, aux écoles polytechniques fédérales ont été nombreux, ils furent particulièrement virulents dans le cadre de la mise en place d'un enseignement de qualité en informatique. Afin de pallier au plus pressant, l'EPFL dut en effet opérer des choix douloureux qui, sous la forme de transferts de poste, s'opérèrent au détriment d'autres domaines. La carence en ingénieurs-informaticiens n'en est pas moins demeurée très importante en Suisse. Dans ces conditions, l'inauguration d'un département d'informatique, à Ecublens, restera comme une date essentielle de l'histoire de l'Ecole polytechnique de Lausanne.

DANIEL AUDÉTAT

Sous la direction du professeur Alfred Strohmeier, le nouveau département, opérationnel depuis le début de cette année, regroupe sept *unités d'enseignement et de recherche* qui étaient jusque-là rattachées aux départements d'électricité et de mathématique.

Bientôt treize professeurs

En outre, deux professeurs, Claude Petitpierre et Boi V. Faltings ont été engagés afin d'élargir la palette des spécialités du département respectivement à l'intelligence artificielle et à la téléinformatique. De plus, trois autres nominations suivront cette année encore. A ce dispositif s'ajoute le laboratoire d'enseignement assisté par ordinateur que dirige le professeur Frédéric de Coulon, du département d'électricité.
Avant que les deux nouveaux professeurs du département ne présentent leur leçon inaugurale, Bernard Vittoz, président de l'école, refit, à Ecublens, l'historique des tribulations de l'enseignement et de la recherche en informatique à l'EPFL.

Montée de l'informatique

L'informatique, rappela-t-il ainsi, a fait son apparition au département d'électricité il y a déjà plus de vingt ans. Mais son enseignement s'est plus particulièrement développé au sein de la section de mathématiques, fondée en 1970. Il fallut néanmoins attendre la fin de cette décennie pour que *« les secteurs scientifiques, techniques et de gestion »* soient profondément impliqués dans le formidable processus d'informatisation. Dès lors, *« le besoin très net s'est fait sentir de former des ingénieurs sachant maîtriser l'informatique de base selon ses deux composantes, le logiciel et le matériel »*.
La période n'était guère favorable à la satisfaction de cette demande : comme toute l'administration fédérale, les écoles polytechniques devaient respecter le blocage de l'effectif de leur personnel. En 1980, l'EPFL parvint cependant à mettre sur pied un cours postgrade en informatique technique qui, aujourd'hui, remporte un vif succès auprès des ingénieurs de la pratique.
Mais sur *« cet effort de rattrapage »* devait *« absolument se greffer une formation de base »*, se souvient Bernard Vittoz. C'est pourquoi les écoles polytechniques ont créé une section d'informatique en 1981, introduisant ainsi *« un nouveau plan d'étude débouchant sur un diplôme d'ingénieur-informaticien »*. Le nombre d'étudiants s'inscrivant dans cette filière fut bien plus grand qu'escompté : *« en automne 1984, nous pensions qu'ils seraient 80 en première année ; en fait, ils seront 160 »* !

Enfin des moyens

A pareille explosion devait répondre un renforcement des moyens. Ce que comprit finalement le Conseil fédéral, de nouveaux postes étant accordés en 1986. *« C'est le début du déblocage de l'effectif du personnel pour les besoins en informatique et dans d'autres secteurs scientifiques et techniques »*, commente avec soulagement Bernard Vittoz. Enfin, le 12 août 1987, le Conseil fédéral donne une suite favorable à une proposition du Conseil des EPF : le département d'informatique a été créé depuis le 1er janvier 1988.
Ce département, expliqua hier Alfred Strohmeier qui le dirige, assure, d'une part, la formation de base en informatique de tous les étudiants de l'EPFL et, d'autre part, des enseignements plus spécialisés débouchant sur le diplôme d'ingénieur-informaticien. *« C'est dire,* se félicita le professeur Strohmeier, *que la palette des cours qu'il offre est très étendue* FD2 : programmation, conception de processeurs téléinformatiques, applications industrielles de l'informatique, base de données, génie logiciel, intelligence artificielle, pour n'en citer que quelques-uns ».

Création d'entreprises

Le département dispense également des cours de formation complémentaire ou de perfectionnement. Les dix laboratoires qui le

forment actuellement mènent aussi des recherches et collaborent avec de nombreuses entreprises privées et publiques. Dans deux cas, releva d'ailleurs Alfred Strohmeier, des produits qu'ils ont développés *« sont à la base de la création d'entreprises »*.
Une date prochaine marquera la vie du département d'informatique : dès 1989, il occupera progressivement de nouveaux locaux, dans un des bâtiments d'Ecublens encore en construction.

Journal de Genève.

Géo Blanc : huitante ans et une riche carrière

Henri-Georges à l'état-civil, l'homme de théâtre, écrivain et poète vaudois Géo-H. Blanc fête ses huitante ans, à Pully, près de Lausanne, au soir d'une vie artistique extrêmement remplie à la scène, à la radio, à la plume.
Géo-H. Blanc, dans le souvenir des Vaudois, c'est surtout le librettiste de la mémorable Fête des vignerons de Vevey de 1955, où il collabora avec Carlo Hemmerling, de cent œuvres radiophoniques, de nombreux ouvrages pour le théâtre et de poèmes, souvent mis en musique.
Né à Vevey, Géo Blanc fut instituteur jusqu'en 1943 au Pays de Vaud, après avoir enseigné à Genève et séjourné à Paris. Ayant choisi le théâtre et la littérature, il prit la direction des émissions dramatiques de Radio-Lausanne en 1950 et occupa cette fonction jusqu'en 1973. C'est durant ces vingt années qu'il mit en onde quantité de pièces, de lui ou d'autres auteurs, plusieurs des siennes étant reprises en France, Belgique, Italie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Suède, Grande-Bretagne, Allemagne et au Canada.
L'une de ces œuvres, une adaptation de « La séparation des races », de Ramuz, lui a valu le Prix de la Société suisse de radiodiffusion en 1969.
Au théâtre, on lui doit notamment « Le buisson ardent », quatre actes dont Heinrich Sutermeister, de deux ans son cadet, a tiré une musique. L'œuvre fut créée pour le cinquantenaire du Théâtre du Jorat en 1958. Un autre compositeur, Julien-François Zbinden dont les septante ans ont été fêtés l'an dernier, a écrit la musique de « La pierre et l'esprit », son poème dramatique commandé pour les sept cents ans de la Cathédrale de Lausanne, en 1975.
Auteur des textes de nombreux oratorios profanes, Géo Blanc a signé entre autres « Rives bleues » (1947), « Le chant des noces » (1953) et « Nocturne pour la St-Jean d'été » (1961) avec Carlo Hemmerling ; « Le chant de la Broye » en 1956, avec Robert Mermoud, pour la Fête cantonale des chanteurs vaudois de Moudon ; « Pour un dix août », cantate avec musique de Jean Balissat (compositeur de la Fête des vignerons de 1977), en 1971.
Géo Blanc a présidé la commission dramatique et littéraire de la Communauté radiophonique des programmes de langue française (France, Belgique, Canada, Suisse romande) de 1963 à 1973 et la section suisse de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de 1978 à 1985. Il était depuis bien des années un remarquable chroniqueur théâtral de la Nouvelle revue de Lausanne. Il écrivit un roman sur sa petite enfance.

Enregistrement des passagers Swissair aux guichets CFF

Les passagers de Swissair pourront à l'avenir se faire enregistrer aux guichets des gares CFF de Lausanne, Berne et Zurich. Cette nouvelle possibilité a été introduite à titre d'essai, a communiqué Swissair. Lors du « check-in » les passagers reçoivent leur carte de bord à la gare.
Ce nouveau service simplifie la procédure. Les places sont réservées à l'avance si bien que les voyageurs peuvent directement accéder à l'avion sans autre formalité que le passage de la douane, explique Swissair. Si l'expérience se montre positive, ce service sera appliqué à d'autres gares.
Swissair et les CFF se basent sur les bonnes expériences faites avec les bagages. Depuis plusieurs années, les clients de Swissair peuvent faire enregistrer leurs valises dans les gares, évitant ainsi de devoir les transporter jusqu'à l'aéroport.

Les Musées de Nyon

Réouverture du Musée du Léman Saison 1988

A la suite d'une restauration importante du bâtiment et d'un ascenseur, le Musée a ouvert ses portes depuis le 5 mars 1988.
Ces travaux ont eu pour avantage une redistribution des disciplines d'exposition qui sont dès lors réparties selon le plan suivant :
Au rez-de-chaussée : le visiteur découvre la nouvelle section « Sciences naturelles », entièrement regroupée autour de l'aquarium où sont visibles les principales espèces de poissons du lac. Faune, flore et micro-organismes lémaniques sont présentés de manière agréable et didactique : tant le spécialiste que le touriste de passage peuvent s'y intéresser.
Le premier étage : encore aménagé provisoirement, permet au visiteur de découvrir un certain nombre de modèles de bateaux, dont l'admirable collection due au modéliste Aldo Balmas. Quelques salles sont consacrées au Léman vu par les peintres ; diverses toiles et estampes dues à des artistes de la région et d'ailleurs, du XVIIIe siècle à nos jours sont visibles cette saison. Une présence permanente « Beaux-Arts » est d'ailleurs prévue à cet étage, consacré par la suite au « Léman et l'Homme » (Le Léman, source d'études, d'inspirations diverses, le Léman habité, Le Léman pollué etc).
Les combles du bâtiment, transformés en une vaste salle d'exposition, sont consacrés aux manifestations temporaires. La première d'entre elles, ayant trait aux origines du Léman, s'ouvrira fin 1988. Entre-temps, cette très belle salle est ouverte aux visiteurs qui peuvent admirer la charpente de la toiture qui est remarquable.
Les Musées de Nyon sont ouverts tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures depuis le 25 mars.

Sainte-Croix : 80 % du marché mondial de la harpe

Patrie de la boîte à musique, d'une célèbre fixation de ski, longtemps chef de file suisse de la machine à écrire et du phonographe, Sainte-Croix, l'industrieux « village » du Jura vaudois, passe en tête du marché mondial de la harpe : ses Arts mécaniques s.a., propriété du groupe italien Vittorio Salvi, de Gênes, en contrôlent les 80 % depuis que Salvi a acheté, l'automne dernier, son concurrent américain à «Lyon and Healy», lit-on dans « 24 heures ». Ce que Sainte-Croix a confirmé.
La manufacture américaine a commencé à livrer des harpes en 1869. Elle en a produit environ 800 l'an dernier, alors que Salvi en vend près de 500, dans le monde entier, bon an mal an, depuis 1973. Cette année-là, Salvi s'est fixé à La Sagne, un hameau de Sainte-Croix, après avoir débuté dans les années cinquante à Piasco, près de Gênes, où se font encore les parties en bois de la harpe.
Pourquoi ce transfert ? Pour diverses raisons, liées essentiellement à la précision, l'accordage notamment, même si les trente ouvriers des Arts mécaniques ne sont pas tous du cru. Car le travail des pièces métalliques, près de deux mille, demande un soin extrême, de même que l'accordage, long et minutieux. Sainte-Croix reçoit les cadres et ses artisans font le reste. Il y faut neuf mois. Mariage heureux entre le sens de l'art inné de l'Italien et l'amour jurassien du beau métier.
Salvi vise plus haut : la harpe de concert parfaite. Il s'est adressé pour cela à l'Ecole technique de Sainte-Croix. L'avenir est donc assuré car l'esprit inventif de Sainte-Croix n'est plus à démontrer.

Pirmin Zurbriggen remet au CIO son équipement pour le musée

Le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, accompagné de Raymond Gafner, administrateur délégué, a reçu à la Maison olympique, siège du CIO à Lausanne, Pirmin Zurbriggen, vainqueur de la coupe du monde 1988 de ski alpin. Conformément à la promesse qu'il avait faite au CIO lors des Jeux olympiques d'hiver à Calgary, Pirmin Zurbriggen est venu remettre officiellement au CIO une partie de l'équipement avec lequel il a remporté ses médailles olympiques. Ce matériel viendra enrichir les collections du musée olympique provisoire de Lausanne.

Mort de l'écrivain André Guex-Rolle

Le lac et la montagne viennent de perdre un

poète. L'écrivain vaudois André Guex-Rolle est mort à Lausanne, dans sa 84e année.
Né en 1904 à Vevey, docteur ès lettres de l'Université de Lausanne pour une thèse sur Baudelaire, André Guex s'était consacré à la fois à l'enseignement (il fut longtemps professeur au Gymnase classique de Lausanne), à la littérature, à la montagne et aux découvertes.
A côté d'un vaste travail sur « Le demi-siècle de Maurice Troillet » (l'homme d'Etat valaisan), on lui doit des livres inspirés par la navigation (« Voiles et Carènes », « Léman », « Rhin », « Vent debout », « Finlande », « Mémoires du Léman »), mais surtout par la haute montagne, l'alpinisme et la varappe (« Avant-première à l'Everest », « Altitudes », « De l'eau, du vent et des pierres », « Barrages », « Rêve de pierre », « Pilote des glaciers »).
Ses œuvres lui valurent le « Grand prix de la Montagne » en 1956, le Prix littéraire de la Ville de Chamonix, en 1956 aussi, le Prix Schiller en 1957 et le Prix du livre vaudois en 1983.

Photographie : une Fondation de l'Elysée a vu le jour

Une Fondation de l'Elysée, destinée à constituer par achats et commandes une collection montrant l'histoire de la photographie des origines à nos jours, a été créée en décembre dernier. Présentée à la presse au Musée de la photographie de l'Elysée, cette fondation est présidée par Mme Catherine Delamuraz.
De premières contributions ont permis d'acquérir les tirages originaux de la collection Francis Frith (photos de Suisse prises entre 1865 et 1885), ainsi qu'une série de photographies de Magali Koening. De nombreux projets d'acquisition sont en cours, a indiqué la Fondation. La collection sera déposée au musée lausannois.

La varroase a atteint le Pays de Vaud

Le vétérinaire cantonal vaudois a annoncé, par un communiqué publié dans la « Feuille des Avis officiels », que l'épizootie de varroase avait atteint le canton. C'est une ruche du village de Cronay, au-dessus d'Yverdon, qui a été victime du varroa, petit acarien qui s'attaque aux abeilles et entraîne la mort des colonies apicoles s'il n'est pas combattu à temps.
Venu d'Asie, le parasite a déjà tué des centaines de millions de colonies d'abeilles et ravagé l'Europe de l'Est avant d'atteindre l'Occident. C'est en 1984 que le varroa a fait son apparition en Suisse, à Bâle plus précisément, en provenance d'Allemagne. Encerclée par l'avance de l'acarien d'est en ouest, la Suisse n'avait aucune chance de lui échapper et elle est aujourd'hui en grande partie contaminée. Seuls les ruchers valaisans, fribourgeois, neuchâtelois, grisons et de quelques petits cantons de Suisse centrale paraissent encore épargnés.
La varroase est l'un des fléaux de l'apiculture. Le varroa se fixe sur l'abeille, suce son sang, l'empêche de voler et finalement la tue. Les mesures fédérales de lutte contre les épizooties prévoient plusieurs méthodes d'intervention pour prévenir si possible l'apparition du varroa dans les ruches et pour défendre les colonies affaiblies contre l'agresseur. Une lutte difficile, mais qui laisse de l'espoir.
Pour le moment, l'infection continue d'avancer. Le nombre des ruchers touchés en Suisse a augmenté de 7 en 1984 à 184 en 1985 et à 860 en 1986, celui des colonies malades de 74 à 12 500 en trois ans (chaque colonie comptant de 20 000 à 50 000 abeilles).
En vertu de la législation fédérale, le vétérinaire cantonal vaudois a déclaré zone de séquestre le territoire de onze communes (ou tout déplacement de colonies est interdit) et zone de protection l'ensemble des districts d'Aubonne, Cossonay, Morges, Nyon, Orbe, Rolle et Yverdon.

canton de zurich

Aebi, Suter & Co. de loin la plus grande agence suisse de publicité

L'agence de publicité Aebi, Suter, Gisler et Partner(BBDO, fondée au début de l'année, est de loin le numéro un des agences de publicité suisses. Ses recettes brutes se montent à 18,8 mio. de fr. et la somme de ses budgets publicitaires à 125,1 mio. de fr., selon un classement établi par l'Union suisse d'agences-conseils en publicité (USC).
L'agence bâloise GGK se retrouve ainsi en seconde position avec des recettes nettes de 13,9 mio. de fr. et un montant de 92,5 mio. de fr. de budget. Les autres agences ont également été repoussées d'un rang sans que les rapports de force de la branche en soient bouleversés.
Comme en 1986, GGK est suivie par Adolf Wirz SA (13,4/89,5), Zurich, et par Advico SA (12,2/81,4), Zurich. Outre le nouveau numéro un, seule l'agence Farner Publicis SA (9,25/61,7), Zurich, a progressé dans le classement ravissant la sixième place à Lintas SA (8,6/57,7), Zurich.

Datation radioactive

Le saint suaire sera analysé en Suisse

Un laboratoire de Zurich a été mandaté pour déterminer l'âge du célèbre suaire de Turin au moyen du carbone 14

Le saint suaire de la cathédrale de Turin est-il vraiment le linceul du Christ ? La controverse est ancienne. Mais l'archevêché de Turin et les autorités du Vatican ont décidé de recourir à la seule méthode scientifique capable de fournir une indication décisive : la détermination de l'âge du saint suaire grâce aux techniques de datation radioactive du carbone-14. Ils ont donc mandaté trois laboratoires parmi les plus réputés du monde, dont un en Suisse, celui du professeur Willi Woelfli et du Dr Georg Bonani à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Ces informations sont fournies par le Centre de documentation et d'information scientifiques (CEDOS) de Genève, qui précise que les deux autres laboratoires mandatés sont ceux du prof. E. Hall et du Dr R. Hedges à l'université d'Oxford, et des professeurs Paul E. Damon et Douglas J. Donahue à l'université de l'Arizona. Ces trois équipes maîtrisent en effet une technique permettant de procéder à la datation à partir d'un échantillon infime, ce qui évite d'inutiles mutilations de la sainte relique.
Les trois laboratoires vont ainsi recevoir ces prochains mois chacun un fragment de 40 milligrammes seulement du saint suaire, c'est-à-dire l'équivalent d'un timbre-poste. Cet échantillon aura été prélevé à Turin dans des conditions scientifiques extrêmement strictes. Simultanément, pour garantir l'authenticité des résultats, les savants recevront chacun deux autres échantillons de même apparence, prélevés par le British Museum sur des étoffes déjà datées avec précision. Les trois échantillons ne porteront que des numéros de référence anonymes pour rendre vaine toute éventuelle tentative de falsification par des tiers.

Une méthode ultra-moderne

La méthode qui va être utilisée pour cette datation, et que les spécialistes nomment AMS — Accelerator Mass Spectrometry — n'est reconnue scientifiquement que depuis quelques années. Variante améliorée de la technique classique de datation au carbone-14, elle exige un volumineux accélérateur d'ions et des détecteurs nucléaires hypersensibles couplés à un ordinateur. Grâce à cela, elle ne requiert qu'un seul milligramme de carbone extrait de l'objet à dater, en contribuant ainsi à préserver le vestige examiné. L'ancienne technique aurait nécessité un échantillon mille fois plus important.
Interrogé par CEDOS sur le degré de précision qu'il espère atteindre, le professeur Woelfli fait remarquer que cela dépendra de l'âge qui aura été déterminé pour chaque échantillon. S'il s'agit d'un échantillon remontant à la crucifixion du Christ, la précision devrait par exemple pouvoir être de 50 à 100 ans.
Une seule situation permettrait toutefois de mettre définitivement un terme à la controverse sur l'authenticité de la relique : la conclusion que tous les échantillons dateraient d'une époque largement postérieure à la mort du Christ. Car même s'il est établi que le saint suaire de Turin (dont la première mention historique remonte au XIXe siècle seulement) a environ 2000 ans, aucune méthode ne pourra prouver que les traces qu'il porte sont effectivement celles du Christ.